

Hannover le 14 de Novembre 1786

Mon cher General

Je suis avec empressement
la premiere occasion pour repondre a votre tres obligeante
Lettre du 31, que ne m'ayant parvenue que par la poste papie
et pour vous remercier bien sincerement pour la maniere
amicale avec la quelle vous voulez bien vous interposer au sujet
de mon retour en Angleterre.

Je suis parfaitement d'accord avec vous
que ma Lettre n'aura pas l'effet de faire changer des idees du
Roi; et pour vous dire la seule fois de ce sentiment avant
même de l'écrire mais il m'a paru absolument necessaire qu'en
devoit être bien persuadee combien les desirais de retourner.

Mon intention est a present au point que jamais

receu la réponse de Sa Majesté, de son côté, que quelques ^{heures} faits de
cette nature, ^{cela ne suffit pas},
que j'aurais de savoir pas reçu le personnel de retourner cette
Antoine dans les papiers, que cependant je ne puis que
soumettre aux volontés de Sa Majesté, que cependant comme
les objections qu'il m'a fait faire à ce sujet, que j'ai fait
pendant le commencement de l'hyver est à dire à l'entrée du
Parlement, j'espère qu'il aura permis de retourner au moins
au commencement du Printemps. Quant à l'événement
dans l'hyver, qui malheureusement ne pourra durer tous les jours et
moins probable, je crois que je vous en dirai ^{informé} que dans ma
dernière lettre au Roi je lui ai dit, que je ne puis pas mettre
cela en ligne de compte, car comme ma profession est absolue
toujours bien présente objet, si vous fais une guerre
de la sorte, si même c'est après que j'en suis sûr que vingt quatre
heures en Angleterre, je demanderai avec ^{immédiatement} confiance la permission

de savoir, si que j'aurois pu aller en quelque endroit du globe, en
Sa Majesté le de France pour apprendre mes Amis.

Quant au sujet des detractions en Angleterre

Je ne puis pas m'empêcher de croire qu'il me sera de la dernière
consequance, qu'en une fois j'y aurois arrivé, de la dernière des
environs, pour le présent cependant je crois qu'il est mieux
sans dire le contraire, de s'en tenir parler, ainsi dans une lettre
au Roi je me suis toujours retranché sur des Points généraux
et je suis parfaitement de votre opinion qu'il sera beaucoup mieux
si vous faites la même chose quand le Roi vous en parle.

Vous ayez pu mes idées sur ce sujet, Je vous
prie de m'en parler General de m'en informer souvent de tout
à quel vous venez, jusqu'à vous dire le desus, et donner
moi toujours sincèrement votre Amis, et ne suis pas recevable
Je vous en prie, Comber sincèrement Je vous en prie

Allegé.

Nous sommes ici depuis trois jours dans les fêtes
de la Duc et la Duchesse de Landau sentent pour conclure
le mariage de la fille naturelle du Duc avec le Comte Charles
Hardenberg surnommé le Blanche. On dit qu'on ne se le laisse
pas pour cela qu'elle aura tout ce qu'il faut de biens et de
tant belle éducation, ainsi vous pouvez aisément concevoir que le pape
n'y a aucune objection. Les noces se feront Vendredi. Nous
y sommes prêts. Je confesse que je ne suis pas à Hardenberg les
bonheur (c'est une bonne fille et fait bien ses devoirs mais ^{malheureusement} ~~elle~~
^{solo} ~~elle~~ il faut qu'il pense qu'il a un tas d'argent au moins
le plaisir se sera pas grand. Probablement avant ce temps-ci le
Prince Amalie est morte. Mon Dieu il est tout à fait singulier
mais il s'en va que de la ^{part} de Prusse et elle accorde une espèce de sympathie ^{particulière}
Je n'ai pas pu être avec vous dans ce monde ainsi ils vont se chercher dans l'autre
adieu mes papiers se trouvent pas de jour plus en avant par conséquent
merci de tout
Vos très affectueux
Frederick